



Cancer Calculus

C'est quoi ? Une enquête d'un an menée par le Consortium international des journalistes d'investigation révèle comment Merck/MSD a maintenu élevé le prix de son médicament à succès contre le cancer, Keytruda, tout en dissuadant la concurrence. Par qui ? L'ICIJ a travaillé avec 124 journalistes de 48 médias dans 37 pays, dont *Le Soir*, *Knack* et *De Tijd* en Belgique.

Le Keytruda, ce médicament qui met le budget belge s

Le Keytruda, symbole des progrès en oncologie, a officiellement coûté 2,6 milliards d'euros à la Belgique depuis 2016. Son coût colossal pose la question du financement de l'innovation médicale pour le budget des soins de santé.

ENQUÊTE

ANNE-SOPHIE LEURQUIN
JOËL MATRICHE

Un cancer de la peau qui s'était propagé aux poumons. Méta-stasé, donc. C'est ce diagnostic sans appel qui a été annoncé à Joseph (76 ans) il y a huit ans. Son oncologue à l'hôpital universitaire Saint-Luc de Bruxelles lui a recommandé un traitement par Keytruda. Aujourd'hui, ce grand-père de deux petits-enfants se porte bien, joue au tennis, passe régulièrement à la salle de sport et poursuit ses activités professionnelles.

Le prix d'une voiture

Symbole des spectaculaires progrès de l'immunothérapie, le Keytruda, blockbuster du laboratoire américain Merck (connu sous le nom de MSD en dehors des Etats-Unis et du Canada), a amélioré le pronostic de nombreux cancers. Mais il est aussi le révélateur des tensions qui traversent notre système de santé : jusqu'où la collectivité peut-elle, doit-elle, financer l'innovation médicale ? L'enjeu est de taille : l'OMS prévoit qu'en 2050, les taux de cancer dépasseront les 35 millions de cas, soit une augmentation de 77 % par rapport à 2022. En Belgique, plus de 77.000 personnes ont été diagnostiquées en 2023 – soit 20.000 de plus qu'il y a vingt ans.

Car le Keytruda a un prix : 2.800 euros – hors ristournes, confidentielles – le flacon de 100 milligrammes. Soit

28.000 euros le gramme de principe actif – l'équivalent de 200 grammes d'or pur ou d'une Volkswagen T-Cross. A la différence notable qu'un lingot de métal précieux et un SUV urbain n'ont pas pour vocation de prolonger des vies.

Selon l'Inami, la dépense totale brute, c'est-à-dire avant les réductions substantielles octroyées par MSD et dont le pourcentage demeure inconnu (lire par ailleurs), à charge des soins de santé entre 2016 – année des premiers remboursements – et juin 2025 s'élève à 2,6 milliards d'euros. Ce qui en fait, de loin, le médicament qui pèse le plus lourd sur notre système de soins de santé. Plus largement, les doses d'anticorps monoclonaux ont presque été multipliées par six entre 2015 et 2024. A ce propos, MSD souligne que « les prix et le remboursement des médicaments sont très strictement réglementés en Belgique, selon des procédures bien établies définies par les autorités belges » et que « dans le cadre de ce processus, la commission de remboursement procède à une analyse approfondie de la valeur ajoutée de chaque indication individuelle pour les patients belges ».

« Chaque euro ne peut être dépensé qu'une fois »

Reste que cette inflation est difficilement tenable dans le cadre d'une enveloppe quasiment fermée : en 2024, le budget réservé au remboursement des soins de santé était de 37,9 milliards d'euros, dont 5,6 milliards pour le seul remboursement des médicaments.

« Ces quinze dernières années, il y a eu une énorme augmentation des dépenses en oncologie », pointe Mattias Neyt, économiste de la santé au Centre fédéral d'expertise des soins de santé (KCE). « L'immunothérapie est prescrite à de nombreux patients, l'impact budgétaire est énorme. Mais il n'y a pas que l'oncologie : pour d'autres maladies aussi, il y a de nouveaux traitements en préparation qui peuvent avoir des effets spectaculaires. Pensez aux médicaments contre Alzheimer ou à plus court terme, aux médicaments pour le diabète de type 1 (...). Malheureusement, chaque euro ne peut être dépensé qu'une seule fois. »

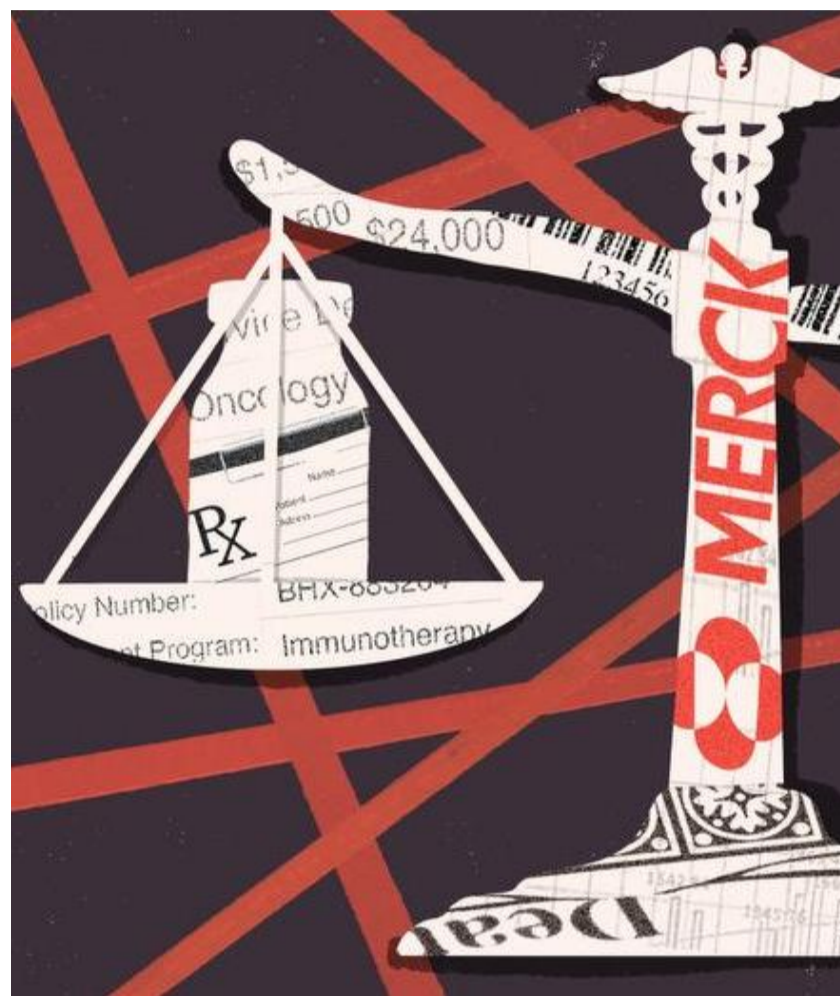
« J'ai eu récemment un problème avec une mutuelle, ils ont dû modifier leur système informatique car c'est la première fois qu'ils devaient encoder un médicament dont la prise coûtait plus d'un million d'euros », embraye Philippe Dehaspe, directeur administratif et financier des cliniques Saint-Luc.

Qui ne se souvient pas de Pia, une fillette de 10 mois atteinte d'une rare atrophie des muscles, qui ne dut son salut qu'à une gigantesque collecte de fonds afin de réunir le 1,9 million d'euros nécessaire à son traitement ? Cette thérapie est désormais remboursée, une dizaine d'enfants en bas âge en bénéficient chaque année. Une thérapie génique, par exemple celle autorisée pour le traitement de l'hémophilie B en dose unique, a un coût non remboursé estimé à plus de 2,5 millions d'euros, le prix d'une thérapie CAR-T (une immunothérapie réservée à certains cancers du sang) dépasse les 300.000 euros : « Ce sont des traitements très coûteux et spécifiques car ils ne s'adressent qu'à un très faible nombre de patients et donc les investissements en recherche et développement sont difficiles à amortir », intervient Jean-Michel Dogné, expert en pharmacovigilance et doyen de la faculté de médecine de l'UNamur.

Avec un coût de traitement moyen, hors ristournes confidentielles, d'environ 100.000 euros par patient, le Keytruda est donc loin de battre les records. S'il fait exploser le budget de la santé, c'est parce que, initialement prescrit pour combattre certains types de mélanome, il est aujourd'hui autorisé en Europe pour une quinzaine de cancers différents.

« Le Saint-Graal »

Dépenses d'un côté, recettes de l'autre : sur un chiffre d'affaires Merck/MSD de 65 milliards de dollars en 2025, près de 50 % proviennent du seul Keytruda. Davantage que les revenus de McDonald ou que le produit intérieur brut de l'Arménie. Le chiffre d'affaires de MSD Belgique a, lui, plus que doublé, passant de 248 millions d'euros en 2016 à 531 millions en 2024.



Sur un chiffre d'affaires du groupe Merck/MSD de 65 milliards de dollars en 2025, près de 50 % proviennent du seul Keytruda.

© CHELSEA CONRAD/ICIJ.

« Pour Merck/MSD, c'est le Saint-Graal », estime Maggie De Block, ministre de la santé Open VLD/Anders de 2014 à 2020. En février 2016, quand elle a approuvé le premier remboursement du Keytruda, c'était pour lutter contre les mélanomes. « Ce médicament est innovant, attirant pour le patient, il est prescrit pour de nombreuses indications et il s'en écoule de gros volumes. C'est le rêve de toute entreprise pharmaceutique. » « Les patients qui prennent aujourd'hui du Keytruda auraient peut-être dû subir trois ou quatre types de chimiothérapie autrement », ajoute-t-elle.

« Beaucoup pensent que la tarification repose sur une justification des coûts de R&D et de production, avec une marge pour le fabricant », intervient Mattias Neyt du KCE. « Mais ce n'est pas le cas sur le marché pharmaceutique. Les patients et les médecins veulent la meilleure approche thérapeutique possible, les autorités assurent le remboursement et le marché n'est pas très compétitif. Le secteur pharmaceutique peut donc fixer des prix très élevés. Si on y ajoute la protection par brevets et les extensions de cette protection, on arrive à une situation de monopole. »

A en croire l'audition du CEO de Merck/MSD, Robert Davis, recueillie par le Congrès américain en février 2024, 46 milliards de dollars auraient été investis par le groupe entre 2011 et 2023 pour développer le Keytruda. Ce que confirme Johanna Herrmann, vice-présidente senior de MSD, en réponse à l'ICIJ et ses partenaires : « C'est l'un des plus grands et coûteux programmes de R&D pharmaceutique jamais entrepris. »

Ces chiffres sont « absolument invérifiables », déclare Patrick Durisch, expert en politique santé auprès de Public Eye. Une toute récente analyse effectuée par cette ONG suisse qui milite pour la responsabilité des entreprises estime les coûts R&D du Keytruda à 1,9 milliard de dollars, moins de 1 % du chiffre d'affaires mondial du médicament depuis son lancement en 2014. Si l'on inclut les essais cliniques potentiellement infructueux dans les coûts de recherche et développement, Public Eye estime ces coûts à 4,8 milliards de dollars. « La part des coûts de R&D par rapport au prix d'un flacon est très faible et ils ont

Top 10 des médicaments les plus vendus en 2025



ABONNÉS



« Un traitement anticancer inabordable, voire inaccessible dans de nombreux pays »
A lire dans notre grand format sur notre site et notre application.

